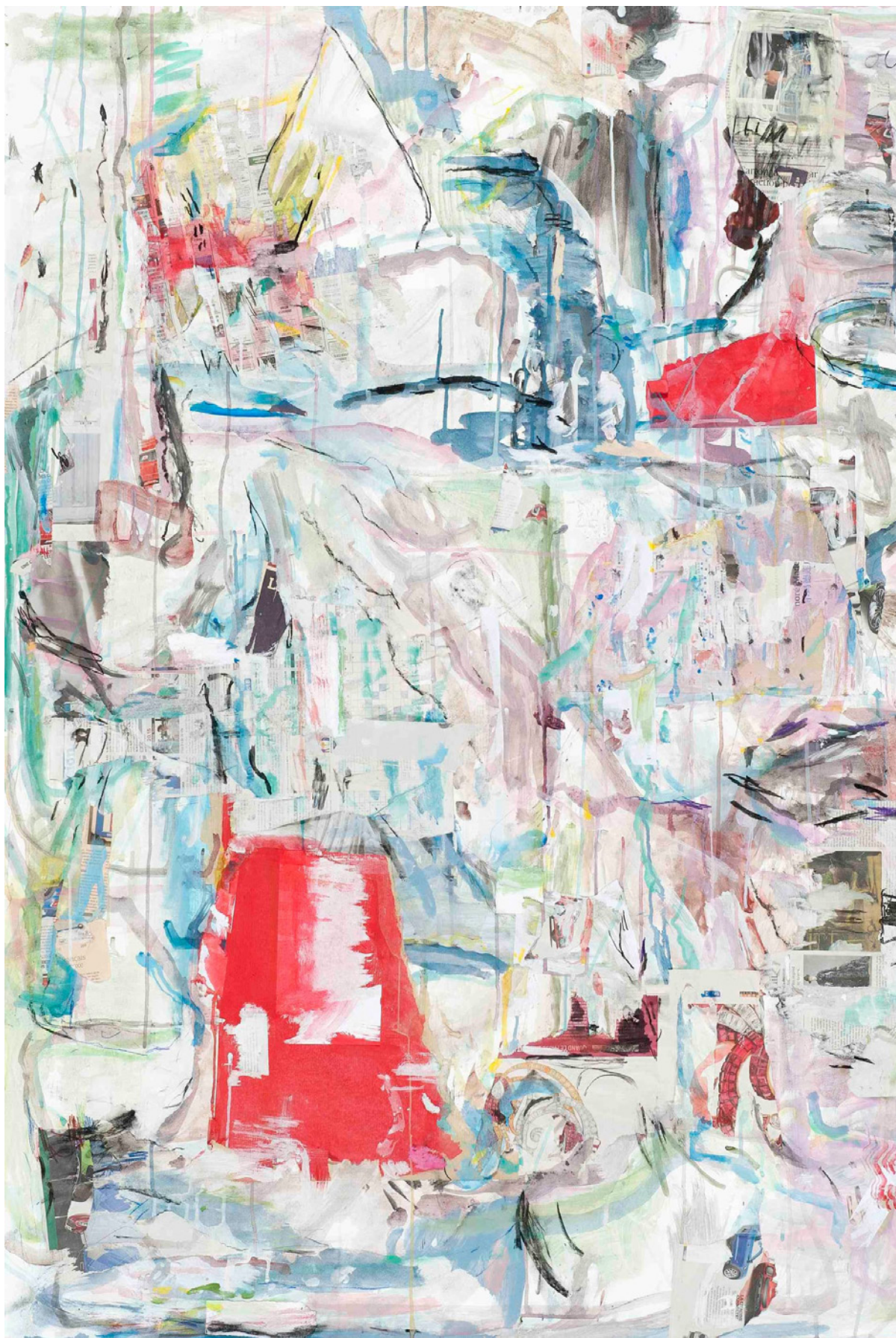


GUILLAUME LEBELLE, Helix, 2012, Gouache et collage sur papier, 148 x 115 cm



DOSSIER DE PRESSE

GALERIE
PAULINE PAVEC

FILLIOU (P)AVEC LEBELLE

13 / 03
01 / 05 021

ROBERT
FILLIOU

GUILLAUME
LEBELLE

Avec la complicité de Bernard Marcadé

FILLIOU (P) AVEC LEBELLE

La galerie Pauline Pavec est très heureuse d'annoncer l'exposition Filliou (P)avec Lebelle, qui fera dialoguer les oeuvres historiques de Robert Filliou et le travail de Guillaume Lebelle, pensée avec la complicité de Bernard Marcadé.

Exposer avec Robert Filliou

J'ai connu certaines de ses phrases aux Beaux-Arts, avant de découvrir ses pièces. Il était vu comme un artiste phare (dans le sens où il éclaire un pan qui était dans l'ombre) , un peu aussi dans la case des intouchables : état d'esprit hors du commun et très touchant. Quand j'ai revu ses œuvres récemment, un sentiment de fraternité immédiate m'est venu : qu'il est bon de se faire de nouveaux amis, même quand ils sont morts !

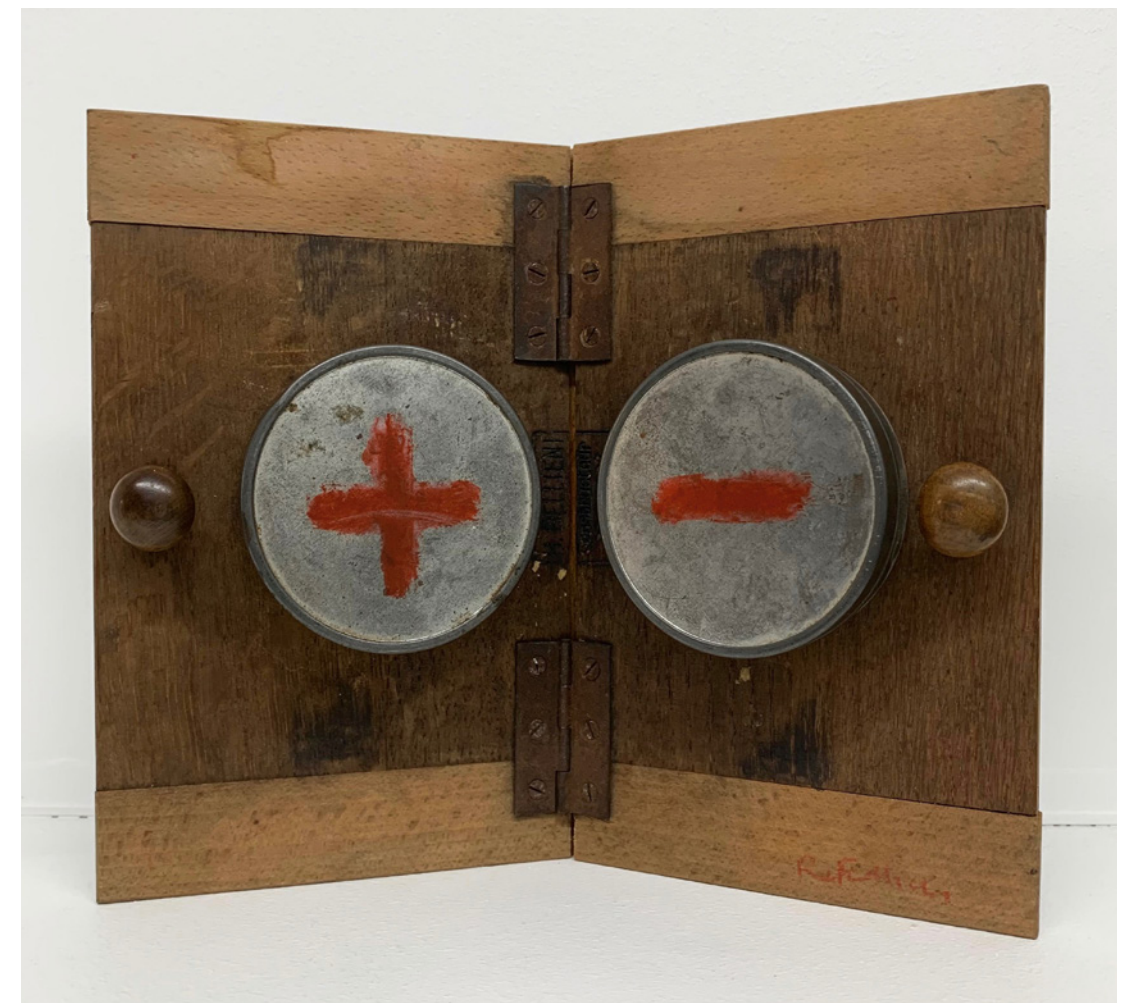
On pourrait croire que lui et moi sommes des rives opposées puisque, pour le dire vite, il est dans ses installations et je suis dans le pictural (une des phrases que m'a dites Jean Fournier, et c'était plus qu'encourageant pour un jeune peintre à l'atelier, devant des peintures : la peinture reste une grande voie). Nous sommes sur des rives bordant le même fleuve, celui dont parle Lautreamont : La poésie n'est pas la tempête, pas plus que le cyclone. C'est un fleuve majestueux et fertile.

Le mur avec Bernard Marcadé

Je trouve palpitant de travailler avec Bernard. Là aussi, c'est une histoire dans le temps : il visitait régulièrement l'atelier où j'étais aux Beaux-Arts, et on se recroise deux décennies plus tard pour reprendre la conversation avec ce « carottage » rendu mural.

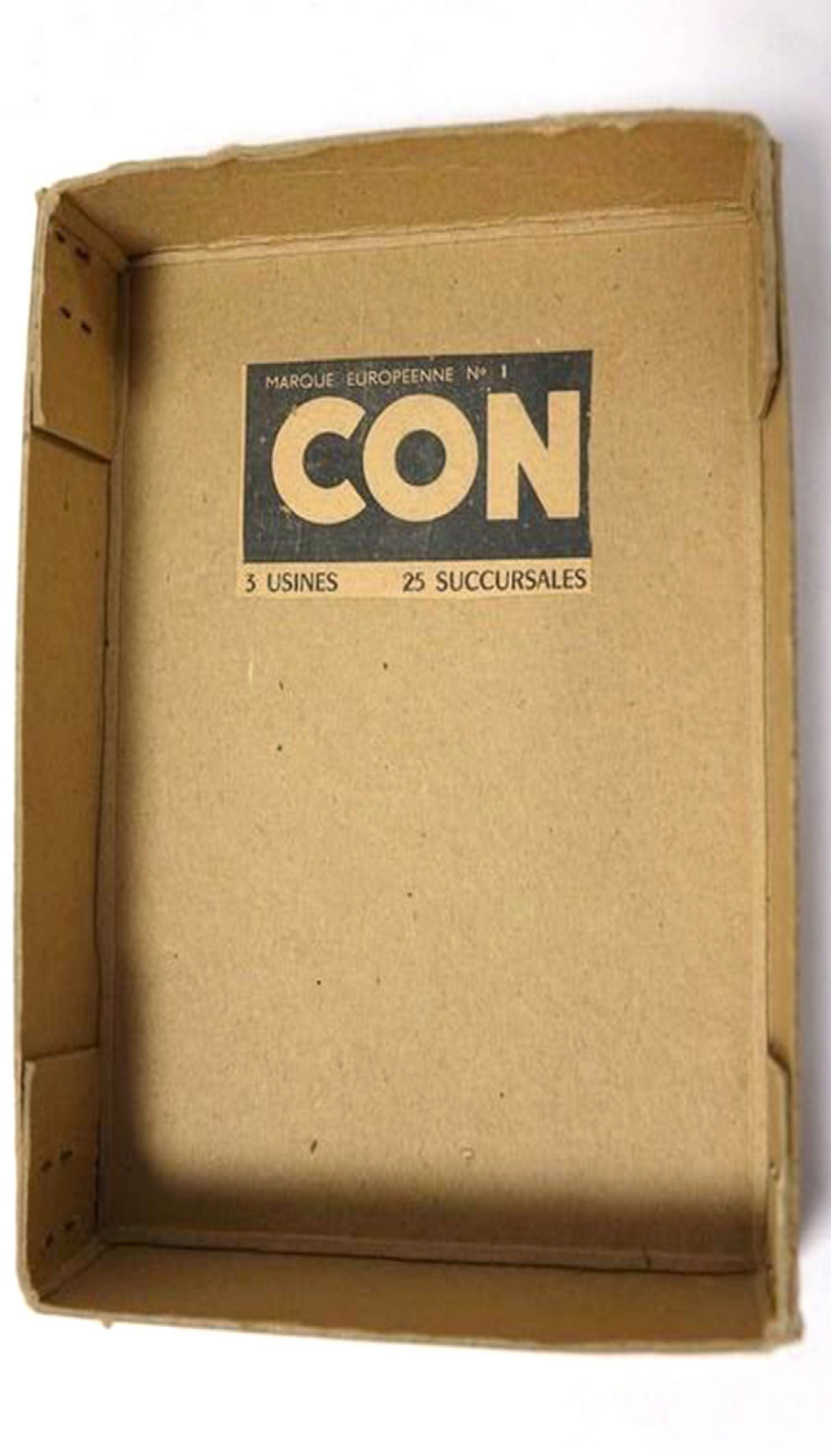
Quand on est avec Bernard on est aussi dans ce grand écart entre Duchamp et Leroy, ce n'est pas rien...

Guillaume Lebelle



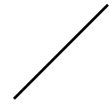
ROBERT FILLIOU, Sans titre (positif/négatif), assemblage sur bois, métal, feutrine, peinture rouge, 27 x 21 x 1 cm, retco-verso, circa 1962, signé en bas à droite R.Filliou en rouge

GUILLAUME LEBELLE, Fossile de la danseuse, tryptique, huile,
gouache, papiers sur toile, 390 x 190 cm, 2019-2020



Robert FILLIOU, CON, Boîte en carton contenant le collage d'un papier imprimé sur son fond . Signature au crayon
sur un des côtés. Non daté.

ROBERT FILLIOU



Artiste français, Robert FILLIOU est né à Sauve (Gard) le 17 janvier 1926 et décédé aux Eyzies de Tayac (Dordogne) le 2 décembre 1987.

«Quoique tu penses, pense autre chose. Quoique tu fasses, fais autre chose. Le secret absolu de la création permanente : ne désire rien, ne décide rien, ne choisis rien, sois conscient de toi-même, reste éveillé, calmement assis et ne fais rien.»

Robert Filliou

Poèmes. Installations. Assemblages. Pièces de théâtre. Jeux. Happenings. Envois postaux. L'œuvre de Robert Filliou a pris tout au long de sa vie des formes multiples, cherchant l'art et la poésie en tout, selon cette formule maintes fois reprise disant que «l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art», peut-être encore plus radicale lorsque Robert Filliou affirme : «ça ne fait rien si l'art n'existe pas, l'important c'est que les gens soient heureux».

L'histoire de Robert Filliou est celle d'une recherche. La recherche d'un artiste qui a voulu faire de sa vie son art pour dessiner une véritable proposition poétique pour la vie sociale et politique. «Poésie-action», «Territoire de la République géniale», «Principes d'économie poétique», «Poïpoïdrome», «Création permanente», Robert Filliou aime les systèmes, les concepts. Et dans le contexte des expérimentations artistiques des années 60 et 70, ses assemblages, pièces, écrits, jeux, lieux, vidéos et poèmes sont une utopie : il veut tous nous faire participer à son «rêve collectif», il invente des lieux d'échange et de création, il cherche la poésie partout.

Souvent associé au mouvement Fluxus, il n'a pourtant jamais fait partie d'aucun groupe. «Pas besoin de nom dans cette histoire», écrit-il d'ailleurs dans son «Histoire chuchotée de l'art». Pas de groupe, mais un «réseau éternel», où figurent ses amis, les artistes Daniel Spoerri, George Brecht, Jean Dupuy, Marcel Broodthaers, Joachim Pfeufer, le poète Emmet Williams, et bien sûr sa femme, Marianne.

Né à Sauve dans les Cévennes en 1926, il entre en résistance en 1943, puis part après la guerre aux États-Unis pour rencontrer un père qu'il n'a jamais connu. En 1953, après des études d'économie, le voilà employé par les Nations Unies pour travailler à un plan économique quinquennal pour la Corée du Sud. Puis il démissionne, se met à voyager, et ce n'est que peu de temps après qu'il fait inscrire sur son passeport la mention : «Robert Filliou, poète». A la fin de sa vie, sa recherche devient spirituelle, puisqu'il entreprend une retraite dans un centre d'études tibétaines qui devait durer trois ans, trois mois et trois jours.

Des Cévennes aux États-Unis, de l'économie à la poésie, des mouvements artistiques des années 60 et 70 au bouddhisme, ces moments de la vie de Robert Filliou qui semblent être des bascules dessinent une même volonté de comprendre le monde et de nous emmener avec lui vers la création permanente...

GUILLAUME LEBELLE

Guillaume LEBELLE est né en 1972, il vit et travaille à Paris.

Après avoir obtenu son diplôme à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1998, il entre en 1999 à la galerie Jean Fournier qu'il quittera après la disparition du galeriste en 2006. Il participe pour la première fois à la FIAC en 2001.

À voir le travail de Guillaume Lebel, on a le sentiment presque physique d'un flirt ; chaque centimètre de peau, chaque pli, chaque grain, cicatrice, aspérité et commissure est abordé par une alternance de retenue et de voracité impudique. L'artiste semble s'engager sur la toile du bout des doigts ; ne faisant que les effleurer, les caresser, tracer de ses ongles des chemins de rigole où le fluide de la peinture se déverse, ravine et serpente pour devenir tâches et traits de couleur. Il empoigne petits et grands formats avec précision, entretenant avec eux une relation parfois tumultueuse, qui pourrait passer pour de la manie, mais qui est toujours entière et fine.

Quelquefois on se l'imagine papillonner, virevoltant, entrelaçant éraflures et lavis, comme si, dans sa gestuelle il soulevait un nuage, que celui-ci venait se poser sur la toile pour y construire un nid de vides et de pleins. Nid d'hirondelle, nid de coucou, nid abandonné ; en architecte du sensible (...).

Qu'il s'agisse de peinture ou de collage, de sculpture ou de dessin, tout est toujours construit, charpenté sans gras ni surplus d'articulation. Ne s'y trouve que l'essentiel. Essentiel qui le signale tantôt vers Eugène Leroy, tantôt vers Picasso. Ces relations filiales resurgissent de manière complexe et spontanée dans une pratique de la digression qui le pousse à préciser chacune de ses interventions : toujours contextualiser, toujours explorer, toujours frôler le danger, être au plus près de l'imposture, pour que chaque œuvre fasse ressentir à ceux qui la voient que s'il continuait, il tuerait. Ce qu'il fait.

Benoit Blanchard, extraits





GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Exposition visible uniquement
sur rendez-vous

